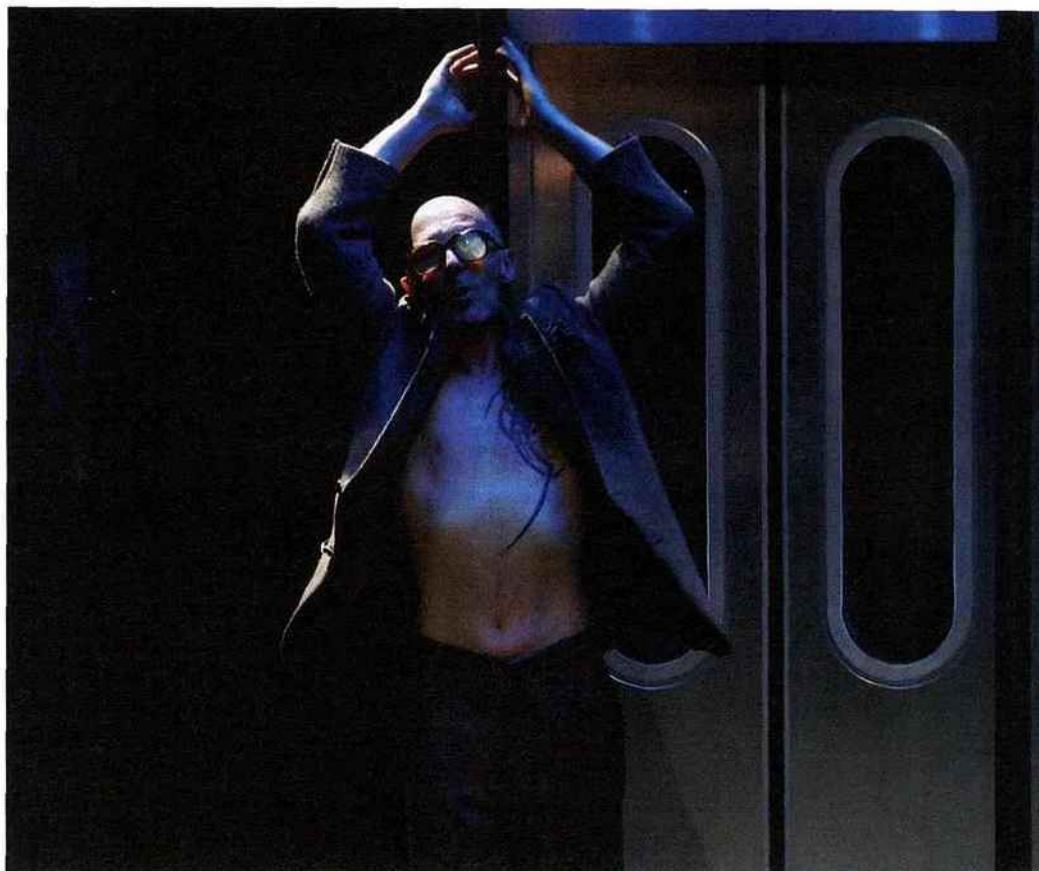




scènes



résistance passive

Christophe Perton met en scène deux textes de **Peter Handke** au Théâtre du Rond-Point. Deux visions de la solitude comme choix dans notre société contemporaine.

réservez

Spring, festival des nouvelles formes de cirque

Belle programmation en Basse-Normandie : Yoann Bourgeois, Jani Nuutinen, Face Nord, Caktus, Carpe Diem, Gandini Juggling et l'ovni Dominique Dupuy, du 7 au 30 mars tél. 02 33 88 43 73, www.festival-spring.eu

Le Sucre du printemps conception Marion Muzac et Rachel Garcia

Rachel Garcia, plasticienne et scénographe, et Marion Muzac, pédagogue et chorégraphe, livrent une décapante lecture du *Sacre du printemps*, les 6 et 7 mars au Théâtre national de Chaillot, Paris XVI*, tél. 01 53 65 31 22, www.theatre-chaillot.fr

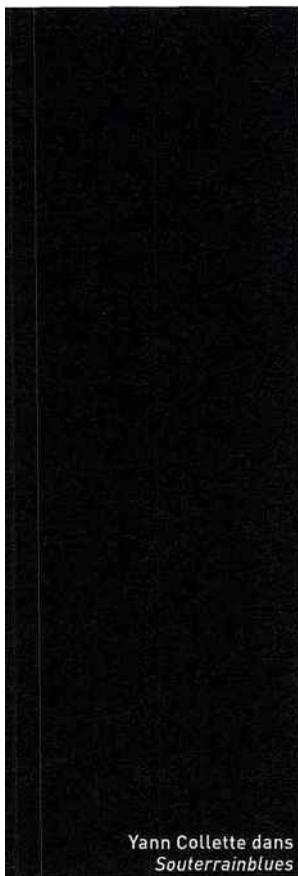
précision

L'article "Ivre d'histoires" sur Faustin Linyekula (aux Subsistances de Lyon), paru dans le n° 898, était signé par Fabienne Arvers.

Une femme qui décide de vivre sans son mari en restant seule avec son enfant de 8 ans. Un type qui exprime son dégoût de l'époque face aux passagers indifférents d'une rame de métro. Précisons d'emblée que la solitude telle qu'elle est envisagée dans ces deux textes écrits à presque trente ans de distance – *La Femme gauchère* a été publié en 1976, *Souterrainblues*, paru en 2003, vient tout juste d'être traduit en français – n'est pas vraiment subie. Le mérite de ces deux spectacles est précisément d'en souligner la dimension subversive. Aucune agressivité, par exemple, dans la façon dont Marianne prend congé de Bruno, son mari, même si sa décision paraît d'autant plus radicale que ce dernier vient de lui avouer à quel point elle lui était indispensable. Une nécessité impérieuse guide la jeune femme – interprétée par Judith Henry. "J'ai eu tout à coup l'illumination que tu t'en allais d'auprès de moi, que tu me laissais seule. Oui, c'est ça, Bruno, va-t'en. Laisse-moi seule." Une fois ces mots prononcés, Marianne ne cherche pas à expliquer plus

précisément sa décision. Légèrement en retrait, elle parle peu, se contentant du minimum. Quoique central, son personnage est en quelque sorte en creux. Autour d'elle gravitent, outre l'époux et le fils, un éditeur pour qui elle traduit des textes – il lui rend visite un soir avec un bouquet de fleurs et une bouteille de champagne –, Franziska, qui a recueilli Bruno chez elle, et quelques autres dont un acteur au chômage qui lui déclare sa flamme. Curieusement, le livre qu'elle traduit semble parler pour elle. "L'homme dont je rêve sera celui qui aime en moi la femme qui ne dépend plus de lui." Mais est-ce vraiment ce qu'elle pense ? Car en relisant cette phrase à voix haute, elle hausse les épaules.

Au fond, être seul, c'est une certaine manière de se trouver au milieu des autres. Ainsi cet homme qui, dans *Souterrainblues*, harangue les passagers du métro en un long monologue. Les yeux plus ou moins dissimulés par des lunettes dont un des verres est passablement rayé, il a les traits de Yann Collette – qui joue aussi le rôle de l'éditeur dans *La Femme*

Yann Collette dans
Souterrainblues

Christophe Perton

gauchère. L'acteur incarne avec une densité formidable cet impénitent, désigné comme l'Homme sauvage. Le dispositif scénique reproduit l'intérieur d'une rame de métro, avec des banquettes qui claquent en se levant et s'abaissant, créant l'impression que des passagers invisibles entrent et sortent à chaque station. Un aspect fantomatique qui renforce l'isolement de cet homme dont on ne sait s'il parle à voix haute ou s'adresse en pensée à ses semblables.

Bien que sombre et mélancolique, son discours, qui évoque chacun des passagers en particulier, a parfois des accents whitmaniens. A tout bout de champ, il fustige la laideur généralisée de l'époque, et de nous tous, lui inclus. C'est son côté réac. La beauté dont il rêve n'est pas de ce monde. D'où son fantasme d'une sainteté impossible qui en ferait un descendant déçu du Rilke des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* ou du *Livre de la pauvreté et de la mort*. Vers la fin, une Femme sauvage, en chair et en os, monte à son tour. Ils sont seuls. Moqueuse, elle ridiculise sa quête de la beauté dans des termes impitoyables, lui reprochant son manque de cœur. Un très beau texte, remarquablement interprété. **Hugues Le Tanneur**

La Femme gauchère/Souterrainblues
de Peter Handke, mise en scène Christophe Perton, jusqu'au 9 mars au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e; **La Femme gauchère**
du 12 au 16 à Villeurbanne, du 20 au 23 à Nice